

# De la syphilis aux soins de la bouche et des dents dans les *Centuries d'Amatus Lusitanus* (1511-1568)

## From syphilis to mouth-care and tooth-care, in the *Centuriae* by *Amatus Lusitanus* (1511-1568)

Danielle Gourevitch

Professeur honoraire des universités, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études

### Mots-clés

- ◆ *Amatus Lusitanus*
- ◆ syphilis
- ◆ palais
- ◆ bouche
- ◆ parole
- ◆ obturateur palatin
- ◆ *Centuriae*
- ◆ Dubrovnik

### Résumé

Juif portugais, né à Castelo Branco en 1511, baptisé par ses parents, João Rodrigues s'illustra comme médecin sous son nom latin d'*Amatus Lusitanus*. La haine qui s'attachait alors aux « marranes » le contraignit à des exils successifs dans toute l'Europe, lui donnant l'occasion de soigner un peu partout d'illustres et de moins illustres malades. De 1549 à 1611, il publia une série de sept « centuries », autrement dit sept groupes de cent récits de cas, *Curationum medicinalium centuriae septem*. La cinquième centurie se situe à Raguse (actuelle Dubrovnik en Croatie) ; son numéro 14 rapporte l'histoire pathologique d'un homme qui, atteint de *morbus gallicus* ou syphilis, avait une ouverture palatale lui rendant la parole quasi-impossible ; *Amatus Lusitanus* mit au point un appareil qui lui permit de parler à nouveau.

### Keywords

- ◆ *Amatus Lusitanus*
- ◆ *Curationum medicinalium centuriae septem*
- ◆ syphilis
- ◆ palate
- ◆ mouth
- ◆ obturator
- ◆ *Centuriae*
- ◆ Dubrovnik

### Abstract

Abstract : As a Portuguese Jew, and although his parents had christened him and changed his name, João Rodrigues, born in Castelo Branco in 1511, became a famous doctor under his Latin name, *Amatus Lusitanus*. Hatred compelled him to travel a lot, all over Europe, and he cured many a famous patient. From 1549 to 1611, he published a series of seven « *centuriae* », that is to say seven groups of a hundred case-histories each, *Curationum medicinalium centuriae septem*. N° 14 of the fifth (all about cases in Ragusa, present Dubrovnik in Croatia) described the case of a man who suffered from *morbus gallicus* or syphilis, and had a hole in his palate : *Amatus Lusitanus* invented a new device to restore his speech.

## Syphilitiques à Raguse

En parcourant la littérature médicale à la recherche des noms de la syphilis, qui ont varié avec le temps et les régions du monde, mais toujours avec un caractère d'agressivité à l'égard du voisin, du méchant voisin, on rencontre les *Centuries* d'*Amatus Lusitanus*, ou plutôt ses *Curationum medicinalium centuriae septem*. *Amatus Lusitanus* est le nom latin d'un Juif portugais, baptisé par ses parents pour sa survie, João Rodrigues, né à Castelo Branco en 1511, mort à Salonique en 1568 ; son nom de famille était Habib, qui signifie quelque chose comme « aimé », d'où le choix de son premier nom professionnel, assorti du nom dérivé de son pays d'origine, la Lusita-

nie ou Portugal, ancienne *Lusitania* romaine. Les *centuries* sont alors un genre à la mode tant dans la littérature générale (Les *Cent nouvelles nouvelles* (milieu du XVe siècle), en référence à Boccace et à son *Decameron* (1349-1353), que dans la littérature médicale (le *De Abditis Morborum Causis* d'Antonio Benivieni publié par son frère après sa mort en 1502 (1)). Les 700 cas d'*Amatus Lusitanus* sont d'autant plus intéressants que les contraintes de sa situation de Juif l'ont fait beaucoup voyager, et que son épidémiologie n'est pas régionale. C'est ainsi qu'il passe comme médecin officiel extrêmement respecté trois ans (1556-1558) à Raguse (actuel Dubrovnik en Croatie), alors une république au système politique peu différent de celui de Venise, mais incluse dans l'Empire ottoman (2). Il fréquente la haute société, catholique et autre,

Correspondance :  
21, rue Béranger 75003 Paris  
dgourevitchbis@gmail.com

dans cette ville comme ailleurs : par exemple à Ancône (où il a écrit sa première centurie terminée en 1549, publiée à Florence et dédiée à Cosme de Médicis) il aurait soigné des religieuses de plusieurs couvents et une sœur du pape Jules II ! Ainsi de ville en ville (et jusqu'à Salonique où il terminera la septième centurie en 1561) il fournit une peinture intime des acteurs de la grande histoire (Fig. 1).

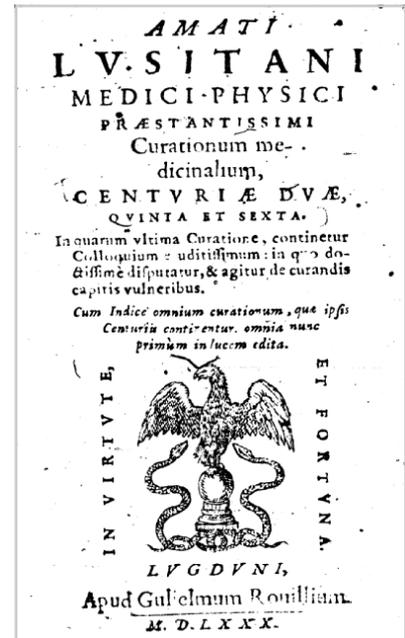
La syphilis semble être apparue à Raguse dès 1502 et *Amatus Lusitanus* y soigne deux syphilitiques de haute volée. Ses soins eurent des résultats tout à fait positifs, dit-il, ce dont on peut douter, vu les moyens thérapeutiques dont il dispose, dans un état de syphilis tertiaire, avec atteinte de la bouche. Il peut en tout cas pallier les inconvénients majeurs de cet état, imaginant une prothèse qui semble satisfaisante. Voici la traduction du récit latin (en donnant les mots-clefs dans la langue d'écriture), n° 14 de la 5ème centurie consacrée aux cas raguséens : « la quatorzième *curatio* porte sur un instrument (*artificium*) extraordinaire permettant de restaurer la voix, totalement perdue à cause d'une ulcération du palais. Un noble grec, qui se vantait de descendre des empereurs grecs, eut toutes sortes d'ulcères dus à la syphilis (*morbus gallicus*), dont il guérit grâce à un régime excellent mais strict, par la prise de décoction de gaïac pendant quarante jours, puis l'application d'enveloppements au mercure sur les cuisses et les bras, et pour finir à nouveau de la décoction de gaïac. Il ne resta qu'un ulcère, au haut du palais, que rien ne cicatrisait. Et il persistait là une ouverture (*foramen*), et de ce fait l'homme avait entièrement perdu la faculté de parler et la voix. Et remarquez bien comment nous avons répondu à une si sérieuse maladie pour rendre la parole au sujet. J'ai inventé l'extraordinaire appareil (*mirum artificium*) que je vais décrire, qui lui permit de parler correctement et distinctement, comme s'il n'avait souffert de cette maladie. Voici cet instrument : je demandais à un orfèvre de préparer un clou à tête en or (*ex auro capitatus clavus*) ; celle-ci était circulaire et assez grande pour fermer complètement le trou, tandis que la pointe (*cuspis*) en était étroite et arrondie. En son milieu dépassait une sorte d'oreille en forme de lentille (*auricula lentis modo*). Sur la pointe en question ou épi (*clavi cuspis sive spica*) était fixée une petite éponge (*spongiola*), et le malade devait l'introduire dans le trou où elle se gonflait d'humidité et se maintenait en place. Il pouvait ainsi parler comme s'il n'avait pas eu de maladie du tout (*nil mali*). Il devait enlever cet appareil (*instrumentum*) deux fois par jour, le soir et le matin, et il lavait l'éponge, la pressait des doigts, et remettait l'instrument en place, retrouvant la capacité de parler correctement et élégamment comme s'il n'avait pas été malade. Quand il l'enlevait, il ne pouvait absolument pas parler ; mais il recouvrait l'usage de la parole quand il le remettait. C'est donc à bon droit qu'il faut faire figurer le palais au nombre des organes nécessaires à la parole. Grâce à cet instrument (*instrumentum*) je connus une gloire peu commune dans l'art médical. Tandis que j'écris ces lignes ici à Raguse, j'ajoute que nous avons fait la même chose pour Samuel Erqui, un jeune Juif. En outre le clou peut être aussi bien en argent qu'en or, ou encore en plomb ».

## Histoires d'antériorité

### Difficultés en ce qui concerne *Lusitanus* lui-même

Alors cet obturateur est-il une absolue nouveauté ? *Amatus Lusitanus* est-il vraiment un précurseur ? Revenons sur le problème après J. Leibowitz, en notant d'emblée qu'il faut prêter grande attention aux circonstances, assez complexes, de la vie de ce médecin. Son premier cas d'appareillage date au plus tôt de 1556, l'auteur dit expressément qu'il l'a fait faire par un orfèvre, ne serait-ce que pour qu'il soit bien à la taille. Il ne se trouvait pas en « préfabriqué » dans une boutique

Fig. 1 *Amatus Lusitanus*.



de coutelier, et le médecin fait une description très précise de cet *artificium* ou *instrumentum* ; on ne saurait trop regretter qu'il ne le dessine pas. Son deuxième obturateur date probablement de la fin de l'année 1558, pendant qu'il est encore médecin officiel et en train de rédiger la sixième centurie. Mais il ne publie qu'en 1560 les cinquième et sixième centurie, à Venise, *apud Valgrisium*, recueil dédié à Joseph Nassi, duc de Naxos (3), lequel n'apparaît pas dans l'édition princeps de la cinquième, celle de Lyon en 1580. La quatorzième de la cinquième centurie date du début de celle-ci, probablement avant le séjour à Pesare (Pesaro), donc avant 1555 : effectivement tout ce qu'il rédige à Raguse ne se passe pas forcément à Raguse, alors que son deuxième cas s'y passe bien. Le manuscrit de la 5e a été perdu un temps. Il le récupère par l'intermédiaire d'un certain marchand de Salonique, Hodara, finit la centurie à Pesare où il est (1555-1556), et la révisé à Raguse (1556-1558) où il est moins bousculé : et *Ragusae magno otio revisi*. Ainsi la 5e est dite finie en 1560, alors que la 6e l'est en 1559. Donc le fait est difficile à dater. Il est toutefois peu probable qu'il ait inséré des ajouts, ça ne semble pas être sa méthode.

### Les autres auteurs sur les rangs (4)

Chez Pierre Franco, il était seulement question de becs de lièvre dans la première édition du Petit traité sur les hernies, Lyon, 1556, 92 p., ou dans sa réimpression à l'identique à Paris, aux pages 74-77. Dans l'édition de 1561 de ce même Traité des hernies, Lyon, 1561, 554 p., Pierre Franco parle bien d'obturateur palatin, mais n'indique pas de technique réparatrice ou prothétique. Jacques Houllier alias *Jacobus Stemanus Hollerius* (1498-1562) dans le *De chirurgia* de Jean Tagault (5), Paris, 1543, n'en parle pas du tout, mais dans les compléments qu'il lui avait confiés et donc dans l'édition posthume en 1562, après la mort de Tagault en 1560 (et dans la réédition de Paris, 1629)(6), il propose en cas d'ouverture du palais de le suturer, ou de l'occlure par une éponge. Gabriele Fallopio est intéressant, parce que, comme *Lusitanus*, c'est dans le contexte de la syphilis qu'il dit avoir appareillé de nombreuses fentes palatines par un obturateur : *ego multos sanavi (De morbo Gallico, Padova, 1564, chap. 97)*. L'obturateur palatin de Paré apparaît dans son ouvrage de *La méthode curative des playes et fracture de la teste humaine*, Paris, 1561 (Fig. 2) (avec *Du palais. Des playes et fractures des os du palais*, chap. 261) : « parquoy si nous posons le fait

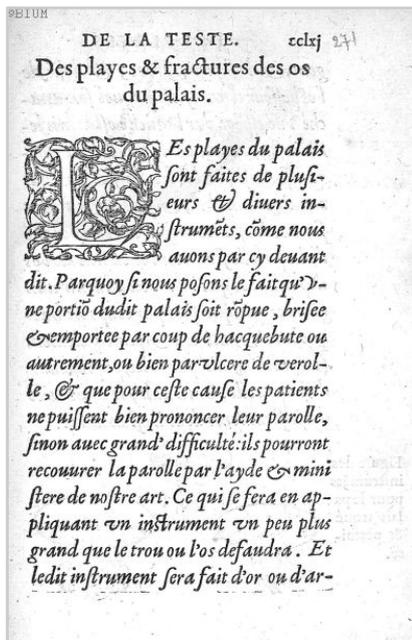


Fig. 2 A. Paré, *La méthode curative des playes et fracture de la teste humaine*, Paris, 1561, p. cclxj.

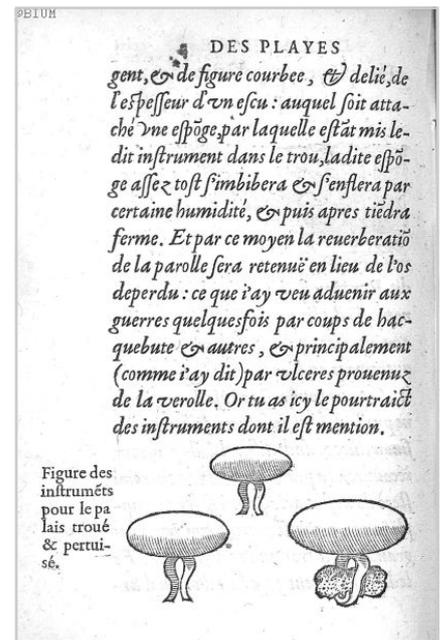


Fig. 3 A. Paré, obturateurs palatins, *La méthode curative des playes et fracture de la teste humaine*, Paris, 1561, p. cclxj.

qu'une partie du palais soit rompue, brisée & emportée par coup de hacquebute ou bien autrement ou bien par ulcere de verolle & que pour cette cause les patients ne puissent bien prononcer leur parole, sinon avec grand' difficulté : ils pourront recouvrer la parole par l'ayde & ministere de notre art. Ce qui se fera en appliquant un instrument un peu plus grand que le trou ou l'os defaudra. & ledit instrument sera fait d'or ou d'argent, et de figure courbee, et delie, de l'espaisseur d'un ecu : auquel soit attachée une esponge, par laquelle estant mis ledit instrument dans le trou, ladite esponge assez tost s'imbibera et s'enflera par certaine humidité, et puis après tiendra ferme. Et par ce moyen la reverberation de la parole sera retenuë en lieu de l'os deperdu : ce que j'ay veu advenir aux guerres quelquesfois par coups de hacquebute et autres, et principalement (comme j'ay dit) par ulcères provenus de la verolle. Or tu as icy le pourtraict des instruments dont il est mention » (Fig. 3). Il semble que son gadget soit assez proche de celui d'Amatus Lusitanus, et il a la supériorité d'avoir illustré son propos, puisque suivent effectivement trois instruments « pour le palais troué et pertuisé ». Des cas réels rencontrés nous ne savons rien ; toujours est-il que la publication est légèrement postérieure à celle du médecin juif.

## Conclusion

Donc, à mes yeux, la question de la priorité n'a guère de sens : les ravages de la syphilis rendaient en quelque sorte nécessaire un tel appareillage. Mais tout de même, jusqu'à nouvel ordre, le premier usage attesté de ces objets métalliques est bien celui d'Amatus Lusitanus, et celui-ci est intimement convaincu d'avoir fait une découverte. Toutefois il y a eu aussi des obturateurs non métalliques : Sudhoff est peu convaincant lorsqu'il donne la priorité absolue au médecin de Nuremberg, Franz Renner (fl. 1556-1571) : d'une part la première édition de son livre date de 1557 ou 1559 ? (la deuxième, plus riche, date de 1571, et est également très rare), d'autre part ses obturateurs étaient faits de plusieurs couches de cuir, sans aucune pièce métallique, donc n'entrent pas vraiment dans la compétition. Ils s'insèrent dans le cadre d'une multitude de remèdes, de lavements, de pansements et traitements (extérieurs et intérieurs) contre ce qui était pour lui le « mal français » et toutes ses séquelles. La conclusion ne peut être que dans le contexte socio-médical : la syphilis, avec le temps, n'est plus la maladie

cataclysmique de ses débuts ; elle ne tue plus en deux temps-trois mouvements, et beaucoup de malades arrivent au stade de la syphilis tertiaire et donc les prothèses deviennent utiles, et bien des médecins y pensent indépendamment les uns des autres.

Pour ne pas finir sur un problème somme toute assez mesquin (7), il faut signaler que d'autres cas dans l'ouvrage lusitanien ont aussi leur intérêt pour l'art dentaire : en particulier dans les première, deuxième et quatrième centuries, avec d'autres ulcérations de la bouche, une guérison (IV 87 *Oris... curatio*) et une prise en charge de la douleur dentaire (IV 91 *Dentium doloris curatio*).

## Bibliographie

### Sources (ordre chronologique)

- FRANCO, Pierre, *Petit traité sur les hernies*, Lyon, 1556, puis 1561 *Traité des hernies*, Lyon.
- RENNER, Franz, *Ein Newwohlggegruendet nützlich und haylsames Hantbuchlein*, Nürnberg, 1557 ? 1559 ? (p. 86-87). Puis *Ein sehr nuetzliches und heilsams, wolgegruendets Handbuechlein gemeiner Practick aller innerlicher und eusserlicher Ertzney, so wider die abscheuliche Kranckheytt der Frantzosen und Lemung. Auch fuer all ander Seuchten so aus diesen Kranckheyten erfolgen... Von neuen uberschen, augiert und gebessert*. Nuremberg: Christoff Heussler, 1571.
- PARÉ, Ambroise, *La méthode curative des playes et fracture de la teste humaine*, Paris, 1561.
- LUSITANUS, Amatus, *Curationum medicinalium centuriae septem : varia multiplicique rerum cognitione referte and in hac ultima editioe recognitae & valde correcte ; Quibus praemissa est commentatio De introitu medici ad aegrotantem, deque crisi & diebus decretoriis Accesserunt duo novi indices, unus curationum medicinalium... secundum morbos partes corporis humani infectantes, alter rerum memorabilium ... diligentissimus*, Burdigalae ex typographia Gilberti Vernoy, 1620 (pour m'en tenir à l'édition disponible à la BIUSanté de Paris, mais la cinquième centurie finie en 1561).
- FALLOPIO, Gabriele, *De morbo Gallico*, Padova, 1564.

### Études (le problème de priorité exige ici, comme pour les sources, une bibliographie chronologique).

- ANONYME, *IV Centenario de Joao Rodrigues-Amato Lusitano*, Estudios Castelo Branco, 1968. *Non vidi*.

AUTEURS VARIÉS, n° XXXI du *British Journal of Dental Science*, 1888.

BADEN, Ernest, « Prosthetic therapy of congenital and acquired clefts of the palate », *History of Medicine*, 1955, 10, p. 290-301.

CHRIST, J., « Geschichtliches zuer behandlung der Gaumendefecte », *Janus*, 1901, 6, p. 531-541 et p. 587-591.

DURRIGL, Marija-Ana, FATOVIC-FERENCIC, Stella, « *Amatus Lusitanus* Sixth Centuria as the Mediterranean Region Case Study », *Acta medica portuguesa*, 15, no 1, 2002, p. 37-40.

FRIEDENWALD, Harry, « *Amatus Lusitanus* », in *The Jews and Medicine*, 2 vols. (collected essays), JAMA, Baltimore, Johns Hopkins, 1944, vol. 1, p. 322-380.

GIBSON, Thomas, « The prostheses of Ambroise Paré », *British Journal of Plastic Surgery*, 8, 1955, 3-8, p. 5.

GLESINGER, Lavoslav, « *Amatus Lusitanus* à Raguse », *Revue d'histoire de la médecine hébraïque*, 19, déc. 1953, 11 pages, son archéologie *Ragusae medicina et pharmacia*, Zagreb, 1969. Non vidi.

GRUBER, F., LIPOZENCIC, J., « Syphilis and Scherlievo in Dalmatia », *Acta Dermatovenerologica Croatica*, 18 (4), 2010, p. 234-242.

GYSEL, Carlos, *Histoire de l'orthodontie. Ses origines, son archéologie et ses précurseurs*, Bruxelles, 1997, p. 378, p. 759, p. 763.

LEIBOWITZ, Joshua O., « *Amatus Lusitanus* », *Revue d'histoire de la médecine hébraïque*, 13, juillet 1952. Et « *Amatus Lusitanus* and the Obturator in Cleft Palates », *Journal of the history of medicine and allied sciences*, XIII, 4, 1958, p. 492-503.

LEMONS, Maximiano d'Oliveira, *Amato Lusitano, a sua vida e a sua obra*, Porto, E. Tavares Martin, 1907. Non vidi.

LOPES-DIAS, J., « Dr. Joao Rodrigues de Castelo Branco, *Amato Lusitano* », *Congresso do mundo portugueses*. Publicacoes, 13, 1940, p. 91-175.

MARINI, Gaetano Luigi, *Degli archiatri pontifici*, 2 vols. , Roma, 1784, 1, p. 414-417.

QUÉTEL, Claude, *Le mal de Naples. Histoire de la syphilis*, Seghers, Paris, 1986.

HIRSCH, Rudy, « *Amatus Lusitanus* », *Archeion*, 13, 1931, p. 424-439.

SALOMON, Max, « *Amatus Lusitanus* und seine Zeit », *Zeitschrift fur klinische Medizin*, 41, 1900, p. 458-495. Ou en livre, avec le sous-titre *Ein Beitrag Zur Geschichte Der Medicin Im 16. Jahrhundert*, Berlin, Hirschwald, 1901, p. 66.

SANTORO, Mario, *Amato Lusitano ad Ancona*, Instituto Nacional de Investigação Científica, Centro de Estudos Clássicos e Humanísticos da Universidade de Coimbra, Lisboa, 1991.

SEGRET, F., « *Amatus Lusitanus*, témoin de son temps », *Sefarad*, 23, 1968, p. 285-309.

SUDHOFF, Karl, « Vom alter der Gaumenobturators », *Janus*, 1924, 28, p. 451-454. Et *Geschichte der Zahnheilkunde*, 2e éd. Leipzig, 1926, p. 151-153.

## Notes

1. Je vous avais parlé à Saint-Malo des « cas dentaires dans le *De abditis nonnullis ac mirandis morborum ac sanationum causis* de Benivieni », *Actes de la SFHAD*, juin 1998, 56-58. L'auteur prévoyait d'écrire plusieurs séries de 100 cas.
2. Pour se faire une idée du « pittoresque » de tels lieux, on ne peut que renvoyer à l'in 4° de Nicolas de Nicolay, seigneur d'Arville (1517-1583), son contemporain, *Les Navigations, pérégrinations et voyages faits en la Turquie*, en Anvers, par G. Silvius, 1577.
3. À Anvers, parmi ses clients, il eut le consul du Portugal et le maire d'Anvers, et entra en relation avec la famille Nassi, et en 1560 il dédia la sixième centurie à Joseph ou Yassef Nassi, né João Miquez (Portugal, 1524 - Empire ottoman, 1579), marrane comme lui et devenu une personnalité importante de la Cour du Sultan Soliman le Magnifique puis de son fils Selim II.
4. Je n'ai rien lu moi-même des suggestions d'Alexander Petronius : cire, flocons de coton, éponges ; il aurait également proposé une plaque d'or avec une éponge (vers 1565).
5. Qui lui avait remis son bonnet de docteur en médecine et qui appréciait sa collaboration. Notons au passage que tous deux étaient hostiles à Michel Servet.
6. *La chirurgie de Maître Jean Tagault, docteur en médecine : diligemment reveuë & corrigée en cette dernière édition ; avec plusieurs figures des instrumens nécessaires pour l'opération manuelle*, chez Loudet, à Rouen, 1645.
7. *Amatus Lusitanus* aurait assisté à Ferrare à des dissections de Giambattista Canano et aurait lui-même disséqué douze cadavres, comme le laisse entendre l'observation 61 de la première centurie, ce qui le fait entrer dans le long scénario d'une autre querelle d'antériorité, celle de la découverte de la circulation du sang.